

ANTHONY NEVO

Roman

Il suffit d'une
rencontre
pour
changer
de vie



**Le premier roman de l'entrepreneur qui inspire
des milliers de personnes sur le Web !**

ALISIO

Il suffit d'une rencontre pour changer de vie

Jeune papa, mari heureux et salarié consciencieux, Éric mène une existence tranquille malgré une pointe de lassitude professionnelle.

Un matin, tout bascule. Désorienté, il fait alors la rencontre de Roger, un mystérieux personnage qui dit le connaître. L'incitant à faire le point sur son existence, Roger transmet peu à peu à Éric 18 leçons qui vont l'aider à prendre sa vie en main et à agir pour ne plus la subir.

Un apprentissage qui l'emmènera à l'autre bout du monde, mais surtout à la découverte de lui-même et de ses propres ressources.

**Le premier roman qui vous aide
enfin à vous lancer et à accomplir
tous vos rêves les plus fous !**

Parti de zéro, sans diplôme, **Anthony Nevo** s'est lancé dans l'entrepreneuriat à l'âge de 22 ans après trois années passées à élever des dindes en Bretagne. Il est aujourd'hui l'un des principaux influenceurs français sur le Web dans le domaine de l'entrepreneuriat et du développement personnel. Sa chaîne YouTube (Vie de Dingue) est notamment suivie par plus de 100 000 fans. *Il suffit d'une rencontre pour changer de vie* est son premier roman.

ISBN 978-2-37935-000-9



19,90 euros
Prix TTC France

A L I S I O

Photographie : Gabraël Akinyode

design : Simon Viaud

RAYON : ROMAN

Il suffit d'une
rencontre
pour
changer
de vie

Suivez toute l'actualité des éditions Alisio sur le blog :

www.alisio.fr

Alisio est une marque des éditions Leduc.s

Suivi éditorial : Gwénola de Chantérac
Relecture-correction : Marie-Laure Deveau/Agnès Duhamel
Maquette : Patrick Leleux PAO

© 2018 Alisio,
une marque des éditions Leduc.s
29, boulevard Raspail
75007 Paris – France
ISBN : 978-2-37935-000-9

ANTHONY NEVO

Il suffit d'une
rencontre
pour
changer
de vie

A L I S I O

SOMMAIRE

À propos de l'auteur	9
Chapitre 1. La tache	11
Chapitre 2. La révélation	29
Chapitre 3. La confrontation	47
Chapitre 4. Le grand départ	67
Chapitre 5. À la découverte d'un nouveau monde	85
Chapitre 6. L'inconnu : source d'évolution	99
Chapitre 7. Une surprise de taille	111
Chapitre 8. Une incroyable histoire	125
Chapitre 9. Nouvelle destination	147
Chapitre 10. Un havre de paix	163
Chapitre 11. Satisfaction personnelle	177
Chapitre 12. La cérémonie du pardon	193
Chapitre 13. L'art de la négociation	207
Chapitre 14. Rituels matinaux	223
Chapitre 15. Zéro regret	237

Chapitre 16. Quand tout s'effondre.....	251
Chapitre 17. Tokyo	265
Chapitre 18. La dix-huitième leçon	281
Chapitre 19. L'adieu	287
Remerciements.....	295

À PROPOS DE L'AUTEUR

Parti de zéro, sans diplôme, Anthony Nevo s'est lancé dans l'entrepreneuriat à l'âge de 22 ans après trois ans de travail dans l'élevage de dindes en Bretagne. Après une adolescence compliquée, soumis à des dépressions, des problèmes de drogues, d'alcool et de phobie sociale, il fait alors la découverte du développement personnel. Cette rencontre bouleversera sa vie. Deux ans après cet événement, il décida d'ouvrir une chaîne YouTube pour commencer à partager sa vie, son évolution, ses rencontres, ses projets et l'enseignement qui lui permet d'opérer chez lui une transformation qu'on pourrait qualifier d'incroyable. Aujourd'hui sa chaîne YouTube compte plus de 120 000 abonnés, ces vidéos ont été visionnées plus de 12 millions de fois et il a réussi à obtenir des résultats importants dans la mise en place de différents projets en partant de rien. Plus récemment, il a vécu 2 années de voyage solitaire à travers le monde en changeant de pays tous les mois. En quelques années, il a connu une évolution remarquable au niveau personnel et professionnel, il partage aujourd'hui ses connaissances à travers différents médias et continue de développer des projets qui lui tiennent à cœur, dont récemment, une application de communication pour lutter contre les phénomènes de solitude qui grandissent dans le monde.

Chapitre 1

LA TACHE

7 h 37. Je suis en retard ! J'avais prévu de me rendre chez un ami avant de partir au travail. Je n'aurai finalement pas le temps. Satané réveil !

Je travaille dans un laboratoire pharmaceutique. On fait des prélèvements et on teste toutes sortes de nouveaux produits. Quand on m'a engagé pour ce poste, on m'avait promis des conditions de travail beaucoup plus confortables que celles que j'ai finalement. On m'avait également assuré que je pourrais faire des recherches dans les domaines qui me tenaient à cœur. Mais la restriction budgétaire de l'an dernier a mis ces belles promesses à la poubelle.

Je crois que, à partir de ce moment-là, ma motivation s'est dégradée au point que je vais au travail désormais par obligation, et non plus par envie. Je sens bien que je m'implique beaucoup moins qu'auparavant et j'imagine que mes collègues le ressentent eux aussi.

Côté famille, nous nous sommes agrandis. Ma femme et moi avons eu notre premier enfant, Léo. J'essaie aussi de rentrer un peu plus tôt le soir à la maison, ma femme, Tania, m'ayant reproché de ne pas être assez présent depuis la naissance de notre fils.

Il est 18 heures, et je passe le portillon de mon jardin. Par la fenêtre du salon, je devine mon petit Léo, désormais neuf

mois, dans les bras de sa nourrice. Je viens de passer une journée exécrable au travail, mais voir mon petit bonhomme me sourire et s'exciter dès qu'il m'aperçoit me fait oublier tous mes soucis. Je suis heureux de partager un moment privilégié avec lui. Nous avons une heure devant nous pour profiter d'un tête-à-tête avant que sa mère ne rentre.

Serrer dans mes bras mon petit garçon et ma femme est ce qui me donne le plus d'énergie chaque jour. Même si Tania et moi ne sommes pas toujours d'accord, elle est un réel soutien dans ma vie, et je pense que je ne serais pas l'homme que je suis aujourd'hui sans elle. Au fond, l'important c'est que l'on s'aime, et je peux dire, aujourd'hui, que je suis fou d'elle. C'est la femme de ma vie.

Depuis quatre ans maintenant, nous sommes installés à Angers. Non par véritable choix – ce n'est pas l'endroit que j'aurais choisi de prime abord –, mais parce que nous y avons tous les deux trouvé un bon poste. Une chose en entraînant une autre, nous avons acheté une grande maison avec jardin.

C'est l'heure du biberon. Il est fascinant de regarder un bébé et de se dire que, auparavant, nous aussi avons été des enfants avant d'être ce que nous sommes maintenant, et qu'un jour, il sera comme nous. Il me fixe avec une telle intensité! Comment un si petit être peut avoir un regard si puissant?

En plongeant mes yeux dans les siens, je remarque une tache dans son œil que je n'avais jamais vue auparavant. Bizarre. Il faudra que j'en parle à Tania.

Je suis en train de mettre Léo en pyjama lorsque j'entends Tania passer la porte.

— Éric, je suis là !

Elle est à peine arrivée qu'elle me parle déjà des problèmes qu'elle rencontre dans le centre culturel où elle travaille. Elle prépare des activités et met en place des programmes d'insertion pour des jeunes en difficulté. À vrai dire, j'ai du mal à lui avouer que, le soir, j'aimerais qu'on puisse débrancher tous les deux nos cerveaux et qu'on profite de ces moments ensemble pour décompresser plutôt que de rapporter nos soucis de la journée. Je comprends néanmoins qu'elle ait besoin de vider son sac et fais mon maximum pour lui offrir une oreille attentive, bien qu'elle sente parfois que je suis ailleurs. Nous passons une agréable soirée et j'oublie de lui parler de la tache.

Un horrible cauchemar me réveille en pleine nuit : Léo vient me voir dans notre chambre et me souffle quelques mots à l'oreille, comme un secret. Je me réveille en sursaut et en nage, sans pour autant me souvenir de ce qu'il me chuchote. Je suis tellement perturbé que je n'arrive pas à me rendormir.

La journée commence mal avec ce réveil brutal, et je sens déjà qu'elle va mal se terminer : je dois intervenir sur l'évolution d'une lotion favorisant la repousse des cheveux, projet auquel je suis assigné depuis un an et demi. La direction ne cesse de réduire les budgets et exige toujours

plus de résultats, je n'ai donc aucune envie d'aller au labo ce matin. Pourtant, cette lotion est un petit miracle. Si les tests actuels sont concluants, dans moins de six mois, elle sera commercialisée dans toutes les pharmacies du pays. Je n'ai personnellement pas de problème de calvitie, mais je peux comprendre que ceux qui en sont touchés en aient besoin. C'est le seul côté positif que je vois aujourd'hui à mon travail : j'ai vaguement l'impression d'aider les gens.

En ce moment, nous sommes dans la phase finale de l'expérimentation de la lotion. Il y a deux semaines, nous l'avons injectée dans une machine – payée une petite fortune par mon entreprise – conçue pour simuler le cuir chevelu humain. Aujourd'hui, nous allons récolter les résultats de ces tests : le simulateur a enregistré la moindre modification ou anomalie que le produit aurait pu provoquer.

Nous sommes cinq dans la salle : mon collègue et binôme Jimmy, trois responsables du projet et moi. Ils me demandent de lire l'analyse bactériologique ainsi que l'analyse complète. J'éteins la machine avec un petit pincement au cœur, car cela représente un an et demi de travail, d'expérimentations et d'essais en tout genre. Je sens tous les regards converger vers moi.

Trois résultats sont possibles :

- vert : aucune anomalie, ce qui permet de lancer la phase de commercialisation.
- orange : une ou deux anomalies trouvées avec des corrections mineures à apporter, ce qui, généralement, reporte la commercialisation d'environ deux mois.

- rouge : anomalies graves, des molécules provoquent l'instabilité du produit.

Aïe. La dernière ligne de résultat est rouge.

Le cuir chevelu artificiel semble avoir été détérioré par la lotion. En théorie, notre groupe a les moyens technologiques de rectifier le produit. J'annonce le verdict et perçois l'agacement sur le visage des trois responsables. L'un d'entre eux pique une colère et quitte la pièce avec fracas.

Le deuxième me demande combien de temps il me faut pour résoudre le problème. Je m'entends répondre :

— Trois à quatre mois, au minimum.

— Vous en avez deux ! me lance-t-il avant de quitter la pièce.

Voilà l'ambiance qui règne dans mon laboratoire. Voilà pourquoi je ne suis plus du tout enthousiaste à l'idée de me lever chaque matin.

À la fin de la journée, pour me changer les idées, je passe chez mon meilleur ami, Marc. Sa femme Jeanne et lui ont un enfant qui a deux mois de plus que notre petit Léo.

Marc est un ami d'enfance, j'ai passé des centaines de soirées avec lui quand j'étais plus jeune. À cette époque, l'enthousiasme, la joie et l'entrain faisaient vraiment partie de ma vie. Ce côté festif et chaleureux me manque.

Aujourd'hui, j'ai trente-deux ans, lui en a trente-trois. Je l'ai connu au primaire, mais nous nous sommes vraiment rapprochés à l'âge de quinze ans. À partir de là et jusqu'à nos vingt-cinq ans, quand j'ai commencé à me calmer un peu sur les fêtes, nous avons passé presque tous nos

week-ends ensemble. Je vous laisse imaginer le nombre de soirées que cela peut représenter.

Comme à son habitude, il me gratifie d'une accolade dès mon arrivée. On bavarde de choses et d'autres avant de passer au sujet qui nous enthousiasme vraiment : notre semaine à Las Vegas tous les deux, sans femmes ni enfants, à la fin de l'année. On en a souvent parlé sans jamais se lancer. Il y a quelques semaines, on s'est promis d'aller au bout de ce rêve cette année. Alors ce sera chose faite. Croix de bois, croix de fer. On s'est fixés de réserver nos billets dans une semaine au maximum. Rien que l'idée de passer une semaine entière avec mon ami d'enfance à Las Vegas me redonne le sourire.

Des pleurs retentissent. Leur petit garçon vient de se réveiller. Jeanne le prend dans ses bras et nous rejoint au salon. Le bonheur de leur vie s'appelle Matéo. Dire que nous sommes désormais papas, c'est dingue !

Je m'approche de Matéo et remarque quelque chose d'étrange. Il a exactement la même tache dans le coin de l'œil que Léo. Elle est plus petite, mais bien présente.

Je demande à mon ami Marc s'il l'avait déjà vue auparavant :

— Non, c'est la première fois.

Étrange, je n'avais jamais vu de tache de ce type sur d'autres enfants. Peut-être n'ai-je tout simplement jamais fait attention. Sans doute quelque chose de commun aux bébés, me dis-je.

Quoi qu'il en soit, il est temps de rentrer. Tania doit m'attendre pour dîner, et demain sera sans doute une journée

sous tension. Avec la mauvaise nouvelle d'aujourd'hui, nos chefs vont sûrement nous convoquer pour nous donner de nouvelles directives.

Ce matin, le réveil est difficile. Léo a pleuré une bonne partie de la nuit. Il est de plus en plus agité depuis deux semaines. Sur un conseil que l'on nous a donné à sa naissance, Tania l'emmène chez un ostéopathe tout à l'heure. Peut-être que ça changera quelque chose.

En arrivant au bureau, la tête de Jimmy, mon collègue de travail, annonce la couleur de la journée. Regard baissé, épaules basses, petite poignée de main en guise de bonjour, on ne va pas se marrer... Nous sommes convoqués tous les deux à 11 heures pour une réunion avec la direction.

Jimmy se confie à moi dans la matinée : il a peur de perdre son emploi. Il m'explique qu'il vient d'obtenir un prêt pour acheter sa maison et que ce serait une catastrophe pour lui de se retrouver au chômage maintenant. Je le rassure et lui dis qu'ils n'ont aucune raison de nous licencier.

— Pourquoi voudrais-tu qu'ils nous virent ? Ce n'est ni de ta faute ni de la mienne si les tests ne sont pas concluants. On va rectifier cette erreur ensemble. Ça prendra un petit peu de temps, mais on va réussir. Ne t'en fais pas.

Il acquiesce d'un signe de tête.

À 11 heures, comme prévu, j'entre dans le bureau. Toute la direction est déjà là. Je suppose qu'ils se sont réunis avant de nous convoquer Jimmy et moi.

Un responsable commercial commence par exposer les frais engendrés par toutes les recherches que nous avons

effectuées, et les bénéfiques qui pourraient en découler si le lancement de la lotion se faisait dans les temps. Pendant près d'une heure, on n'a droit qu'à des chiffres, rien que des chiffres. J'avoue ne pas prêter une oreille très attentive à ce qu'il raconte. On s'ennuie à mourir.

Soudain, il se retourne vers moi :

— Et toi, Éric, qu'en penses-tu ?

— À vrai dire, nous allons avoir besoin de temps avec Jimmy pour procéder à de nouvelles analyses. Nous devons comprendre d'où vient réellement le problème. Actuellement, nous n'avons pas assez de données pour en déterminer précisément la cause. Une fois qu'elle sera identifiée, ce sera plus simple de planifier la suite des opérations.

Le directeur de ma compagnie se lève soudainement. Il a reçu un coup de téléphone qui a dû l'agacer. Il quitte la salle brusquement et ferme la porte derrière lui.

Le responsable des opérations me regarde et me demande de faire du mieux que je peux.

Nous évoquons ensuite les différents problèmes que pourrait causer la commercialisation de la lotion et émettons même l'hypothèse qu'elle ne puisse jamais entrer sur le marché.

L'ambiance est désagréable et tendue. Les résultats de la compagnie sont en chute libre depuis quelques mois, les produits phares s'étant fait distancer par la concurrence. Nous avons vraiment besoin d'une innovation majeure pour repartir du bon pied.

En sortant de la salle, Didier, l'un des superviseurs du projet qui avait appuyé ma candidature lors du recrutement,

me dit qu'il a pleinement confiance en moi et m'assure de son soutien avec une petite tape dans le dos. Il a toujours été très aimable et nous avait même invités à dîner, Tania et moi. Nous avons passé une soirée très agréable.

Quelques minutes plus tard, mon téléphone sonne. C'est Tania, elle semble terriblement angoissée.

— Calme-toi, chérie. Qu'est-ce qui se passe ?

— Léo s'est ouvert l'arcade sourcilière avec un jouet ! Il saigne beaucoup !

— O.K. File aux urgences. Je quitte le bureau et je te rejoins. Je suis là dans vingt minutes.

Puis je me tourne vers Jimmy :

— Jimmy, ma femme est aux urgences avec Léo, je dois y aller. Passe un bon week-end !

J'arrive à l'hôpital une demi-heure plus tard du fait des embouteillages. Mon fils a déjà été pris en charge par un médecin. Je prends Tania dans mes bras.

Au bout de cinq minutes, il se retourne vers nous :

— Tout va bien. Ce n'est qu'une écorchure. Il n'y a pas à s'inquiéter.

Nous voilà soulagés. Voir mon bébé aux mains d'un médecin, le visage ensanglanté, m'a noué l'estomac.

J'en profite pour demander :

— Pourriez-vous regarder son œil droit ? J'y ai remarqué une tache l'autre jour. Juste ici, vous voyez ?

— Effectivement. Mais ne vous inquiétez pas, d'après son carnet de santé, les yeux de votre fils se développent parfaitement bien.

Il me sourit en me disant qu'il est fort probable que ce soit moi qui la lui ai transmise.

Cette nuit, je me réveille une nouvelle fois en sursaut, toujours à cause du même cauchemar, Léo qui marche et vient me souffler quelques mots à l'oreille ; c'est vraiment angoissant, digne d'un film d'horreur. Là encore, je ne réussis pas à me souvenir de ce qu'il chuchote.

Ce matin, alors que nous sommes enfin en week-end, une légère tension s'imisce entre Tania et moi, car elle souhaitait qu'on passe les deux jours tous les trois dans un spa proche de chez nous. Quand je lui ai annoncé que mes parents venaient, elle m'en a un peu voulu. Ils habitent à deux heures de route et ça leur fait toujours plaisir de venir nous voir, alors j'essaye de les inviter dès que nous avons un week-end de libre. Elle adore pourtant mes parents, mais ça fait longtemps qu'elle a cette idée en tête.

— Tania, descends ! Mes parents sont là.

— J'arrive ! Je termine de donner le bain à Léo.

Il a toujours un petit pansement à l'arcade. Pour éviter qu'ils ne paniquent et ne s'inquiètent inutilement, nous n'avons pas révélé à mes parents notre passage aux urgences. Nous leur racontons juste l'incident et les rassurons.

On passe la soirée à discuter de tout et de rien, Léo étant généralement au centre de la conversation. Mon père n'arrête pas de raconter des histoires drôles ; même s'il ressort

souvent les mêmes, on fait semblant de rire comme si c'était la première fois. Ma mère nous regarde, Tania et moi, avec attendrissement, elle est tellement contente d'être grand-mère.

Soudain, mon père me lance :

— Alors, fiston, comment ça se passe au travail ?

— Oh, tu sais, c'est un peu compliqué en ce moment, mon entreprise vit une période difficile.

— Accroche-toi, tu as un bon poste, il ne faut pas le perdre !

Il a toujours pensé et m'a toujours enseigné qu'il fallait travailler dur dans la vie, et que les gens qui ont du mérite sont ceux qui l'obtiennent à la sueur de leur front.

Bien que je sois d'accord avec lui sur certains points, j'ai une vision de la vie différente. Quand je regarde ces dix dernières années durant lesquelles je me suis tué à la tâche, tout en manquant nombre d'opportunités de passer plus de temps avec mes proches, je me demande à quoi cela m'a servi : j'ai les mêmes problèmes qu'auparavant, tout en restant quasiment au même niveau. J'ai eu droit à une augmentation il y a deux ans, mais vraiment minime.

Je pense que le plus important aujourd'hui est de faire ce qui me plaît. Le jour où mon entreprise ne correspondra plus à mes attentes, alors je changerai. Mais pour le moment, nous n'en sommes pas là, on verra ce que me réserve l'avenir.

On a passé un très bon week-end, je me suis bien ressourcé. Je repartirai du bon pied cette semaine. Mes

parents étaient vraiment contents de voir Léo, je me suis rapproché de Tania et elle a oublié cette histoire de spa. Je vais essayer de lui faire la surprise et de réserver bientôt quelques jours là-bas.

Malheureusement, ce soir, on se couche une nouvelle fois sous tension, tout ça à cause de cette histoire de tache dans l'œil de notre fils.

— J'aimerais bien que Léo voie un spécialiste. Cela me rassurerait.

— Tu ne devrais pas t'en faire avec ça, je suis sûre que ce n'est rien !

— Comment ça, ce n'est rien ? Tu n'en sais rien ! Et si c'était grave ? Je l'emmènerai moi-même cette semaine.

— On verra si tu as le temps, avec ton travail, j'en doute !

Juste avant de m'endormir, je la prends dans mes bras et lui souffle à l'oreille que je l'aime. Elle se retourne, m'embrasse et me répond qu'elle aussi. La suite nous appartient...

Lundi matin. À quelle sauce vais-je être mangé, je me le demande bien. Je prends tout de même le temps, avant de partir, d'appeler un ophtalmologue, le Dr Loreul, qui me fixe un rendez-vous pour le jeudi suivant à 16 h 30. Ça tombe bien, je dois voir Marc le week-end prochain, je pourrai lui en dire plus sur cette tache qu'a également Matéo.

Contrairement à ce que je pensais, ça se passe plutôt bien au bureau. Nous avançons correctement avec Jimmy

sur la compréhension du résultat de la semaine dernière et sur la prochaine phase de test.

Il y aurait, à l'intérieur du produit, un agent bactérien qui détériorerait le cuir chevelu. Nous avons réussi à isoler l'agent en question, mais le problème est qu'il est indispensable pour que la lotion soit efficace et que la repousse des cheveux se fasse de manière rapide et continue. Nous sommes donc à la recherche d'une solution de remplacement. Il est hors de question pour mes chefs de renoncer à cette qualité, on nous l'a bien fait comprendre. Malheureusement, les recherches peuvent nous prendre un ou six mois, nous n'avons aucune visibilité à ce niveau...

J'ai une nouvelle réunion jeudi, à laquelle je suis convoqué cette fois-ci tout seul, sans Jimmy. Curieux.

Le début de semaine se passe également bien à la maison. Léo nous fait beaucoup rire avec ses grimaces et ses babils, il est drôle.

Quelle chance d'avoir construit cette famille... La vie nous a fait un beau cadeau, et j'espère que d'ici à un ou deux ans, on aura un deuxième enfant. On en parle souvent.

Je suis reconnaissant à Tania d'être à mes côtés et de me soutenir depuis toutes ces années. Je sais que je ne suis pas facile à vivre tous les jours, j'ai mon caractère et je suis aussi têtu. Vivre avec une personne, c'est accepter le bon et le moins bon, je l'ai bien compris une fois qu'on a emménagé ensemble.

Un couple, c'est comme la construction d'une maison. Il y a des hauts et des bas, des bonnes et des mauvaises

nouvelles, des moments de joie et des moments de doute. Ce qu'il faut retenir, c'est que les fondations sont dans la communication. Tania et moi avons toujours parlé de ce qui n'allait pas afin de désamorcer les conflits assez rapidement. Même si certaines crises durent plusieurs jours, en général, on arrive toujours à y faire face.

— Chérie, demain je passerai chercher Léo avant 16 heures, je l'emmène chez le Dr Loreul.

— Tu vas y arriver avec ton travail ?

— Oui, j'ai prévenu le bureau que je m'absenterai.

— Tu ne crois pas que tu perds ton temps avec ça ?

— Peut-être, mais ça ne coûte rien de vérifier.

— Tu as sûrement raison. Je devrais plutôt être fière de toi que tu prennes soin de notre fils. Je t'aime.

— Je t'aime aussi, bonne nuit.

Il est 5 heures du matin et je me réveille de nouveau en sursaut ! Même cauchemar. Ça commence à me faire peur cette histoire. Impossible de me rendormir ensuite, ça me perturbe terriblement.

Il est 8 h 55 quand j'entre dans le bureau de mon supérieur, où se trouve déjà Didier. Cela me fait plaisir et me rassure. Une autre personne, que je n'ai jamais vue, est assise à côté de lui.

— Bonjour Éric, comment allez-vous ?

— Très bien et vous ?

— Parfait, asseyez-vous, je vous en prie. Je vous présente Dimitry, notre directeur marketing et commercial. On vous a convoqué ce matin pour une annonce importante.

Je m'attends au pire : mes mains deviennent moites, et des gouttes de sueur perlent dans mon dos. Ils vont me virer ou quoi ?

— Vous le savez, ce n'est un secret pour personne, nous sommes dans une période difficile. Nous avons mis tous nos espoirs dans la lotion sur laquelle vous êtes en train de travailler, et les derniers tests nous mettent dans une position très délicate. Or nous avons pris et signé des engagements avec des délais que nous devons absolument tenir.

— Je comprends parfaitement et je fais vraiment mon possible pour remplacer l'agent incriminé. Je pense que d'ici à deux mois, Jimmy et moi aurons bien avancé.

— Le problème est que nous n'avons pas deux mois, mais deux semaines et pas une de plus.

— Deux semaines ? Mais c'est trop court, je n'aurai même pas le temps de finaliser les premières phases de test des nouveaux agents.

— Ce qu'on voudrait savoir, c'est le risque actuel d'utiliser la lotion en l'état. Nous souhaitons que vous arrêtiez pour le moment de chercher une solution de remplacement et que vous nous fassiez un rapport sur tous les risques éventuels d'utilisation du produit.

— En l'état ? Ce n'est pas possible, vous le savez parfaitement ! Il n'est pas opérationnel et peut causer de graves séquelles. Pour le moment, on ne sait pas grand-chose. L'analyse a, en effet, révélé que la lotion était instable, mais nous n'avons pas davantage d'informations sur les éventuels effets secondaires.

Nous espérons que cet extrait
vous a plu !



Il suffit d'une rencontre pour changer de vie

Anthony Nevo



J'achète ce livre

Pour être tenu au courant de nos parutions, inscrivez-vous à la lettre des éditions Leduc.s et recevez des **bonus**, **invitations** et autres **surprises** !

Je m'inscris

Merci de votre confiance, à bientôt !

A L I S I O